

Les Précieuses, ridicules ? de Molière

THÉÂTRE
DE TRÉTEAUX
mise en scène Jean Bonnet



val
d'oise
le département

Centre
Paroisse
Française
OUEST

cergy

PASSE
CULTURE

R.C.B.
99+2
VOTRE PAYS LOCAL

THEATRE  EN STOCK

La Chanterelle, avenue la Belle Heaumière, 95000 Cergy
tél : 01 30 75 08 89 / 06 70 93 26 93 - fax : 01 30 32 25 96
e-mail : theatre.stock@wanadoo.fr Contact : Sylvain Berdjane

www.theatre-en-stock.com



Les Précieuses, Ridicules ¿ de Molière

Dans cette comédie décapante, Molière nous dépeint deux demoiselles provinciales adeptes de la préciosité, qui refusent le mariage arrangé qu'on leur impose. Pour se venger, le prétendant éconduit leur jouera un mauvais tour... Cette farce irrésistible et revisitée dans la tradition du théâtre de tréteaux, qui fut l'un des succès du festival 2006.

“On se délecte avec la dernière création de Théâtre en Stock.”

Le Parisien



Une œuvre innovante

Cette oeuvre de répertoire est complètement innovante pour l'époque (1659), elle constitue un coup de force extraordinaire. Quand Molière fait éditer sa pièce dans l'urgence, il ne se doute pas du succès qui va suivre. C'est la première fois qu'un auteur écrit un texte de théâtre qui doit trouver son écho dans le spectaculaire et qu'il déclare que le théâtre est bien plus qu'un texte qui ne se suffit pas à lui même. Molière pense davantage à ce que font ses personnages et à ce que vont jouer ses comédiens, qu'à ce qu'ils vont dire. Il fait appel à leur génie pour jouer des *lazzis* virtuoses, dans un rythme soutenu. Molière n'a pas écrit un pamphlet sur les Précieuses ou une satire, une œuvre polémique mais une comédie de moeurs qui fait rire son public de l'époque : les mondains. La préciosité ici sert de prétexte pour mettre en scène l'univers mondain, le pragmatisme et l'outrecuidance bourgeoise.



L'écriture du quotidien

Molière donne une version comique des repères quotidiens du public :

- le milieu mondain qui possède son système de valeurs propres,
- la place de la femme dans la Société, son éducation et son accès à la culture,
- le mariage forcé et comment échapper à cette servitude,
- les règles de vie en Société,
- le provincialisme et le parisianisme,
- la pédanterie et l'exhibition d'un savoir inadapté à la conversation polie,
- l'affirmation d'une modernité cocardière et le mépris pour les anciens.

Mais c'est surtout l'esprit bourgeois et sa mentalité marchande qui est mis en exergue. Gorgibus brandit des valeurs inverses des mondains. Il se moque des produits de beauté, il critique les pertes de temps nécessaires pour porter les toilettes, il fustige les relations amoureuses en dehors du mariage.

A la fin de la pièce, quand Gorgibus s'adressait directement au public de l'époque, c'était pour essayer ses quolibets.

Aujourd'hui, nous voudrions le ligoter et libérer la femme de ses carcans.



Comédiens :

Alan Tallec : *LA GRANGE*, amant rebuté, deuxième porteur de chaise
 Philippe Moyzes : *GORGIBUS*, bon bourgeois, premier porteur de chaise
 Marie-Eve Weyland : *MAGDELON*, fille de Gorgibus, *Précieuse Ridicule*
 Virginie Michel : *CATHOS*, nièce de Gorgibus, *Précieuse Ridicule*
 Véronique Antolotti : *MAROTTE*, servante des *Précieuses Ridicules*
 David Lesné : *MASCARILLE*, valet de *La Grange*
 Jeanne Aumont-Doiret : *JODELET*, valet de *La Grange*

Mise en scène :
 Jean Bonnet

Préambule :
 Vincent Girard et David Lesné

Musique :
 Frédéric Jély

Chorégraphie :
 Jeanne Aumont-Doiret et
 Françoise Schreiber

Professeur de chant :
 Anne Lietmann

Costumes :
 La Dame d'Atours

Lumières :
 Marc Cixous

Décor :
 Stefano Perocco

Accessoires Décors :
 Benoit Oliviero

Maquillage :
 Sabine Fèvre

Contact Compagnie :
 Sylvain Berdjane

Dans L'esthétique de participation du public : Le théâtre de tréteaux, un théâtre populaire

Comme dans les précédents spectacles de tréteaux de la compagnie, « *Farces et Attrapes* » (théâtre comique du Moyen Age) et « *D'Artagnan s'en va-t'en guerres* » (théâtre picaresque), l'histoire nous est racontée par une troupe de comédiens ambulants jouant leur propre vie.

Ce nouveau voyage dans le **théâtre Moliéresque** s'inscrit pleinement dans le répertoire de théâtre de foire que la compagnie Théâtre en Stock aborde depuis de nombreuses années. Ce répertoire original, d'une surprenante modernité, réinvente à chaque représentation cette civilisation foraine qui a dressé joyeusement ses tréteaux sur les places des villes d'antan, pour le plus grand plaisir des populations et pose les bases d'un nouveau théâtre populaire.

Ce nouveau spectacle est créé aussi bien pour la rue que pour les salles de spectacles, dans la tradition du théâtre ambulant de tréteaux, avec pour but de divertir le public là où il se trouve : le théâtre redevient alors média.



Le théâtre dans le théâtre

L'introduction au spectacle que nous a écrit Vincent Girard et David Lesné y mêle la vie de la troupe, ses petites querelles, ses coups du sort et son engagement face au public.

Au commencement, c'est l'heure, le public est là ! On veut prévenir le chef de troupe. Mais chaque comédien y va de son grain de sel... Il finit par arriver et présente ses excuses au public pour l'attitude bon enfant des comédiens. La troupe finit par se mettre d'accord... Mademoiselle Jeanne présente la pièce, tous les personnages défilent et la troupe s'engage à faire un bon spectacle, joué dans la tradition du théâtre de foire, qui, comme Molière à ses débuts, monte tous les soirs sur ses tréteaux.

Durant le spectacle, les comédiens interviennent autour des tréteaux : réagissent au jeu, prennent une percussion, font des Nota Bene pour expliquer certains des mots, des expressions de la pièce, jouent leur propre rôle...



De l'esprit de la farce à la comédie : des effets comiques qui les alimentent

Si Molière est un auteur populaire : on l'étudie en classe, on se précipite encore pour le voir, il faut aussi savoir le jouer. « *Les Précieuses Ridicules* » est une comédie qui se prête bien au jeu des tréteaux : Molière est très influencé par la commedia dell'arte et la farce du Moyen Âge. Ainsi, le jeu de Mascarille repose sur de nombreux lazzi de la commedia et le jeu de Jodelet doit rappeler l'esprit des farces (Jodelet étant le grand comédien farceur vedette du Pont neuf). Fort de notre travail sur les farces du Moyen Âge, nous avons ainsi pu mettre notre expérience des tréteaux, au service de cette pièce.

A chaque représentation, les comédiens doivent être à l'écoute du public et jouer un théâtre spontané, jouer la comédie sérieusement sans se prendre au sérieux. Le génie du comédien et sa virtuosité sont au service de cette forme théâtrale joyeuse. Grâce à ce talent particulier, chaque mot d'humour, chaque effet comique sont mis en valeur dans le jeu.

Ainsi nous rions « gras » parce que cette pièce est une comédie dont l'entreprise est de faire rire les « honnêtes gens ». Le texte de Molière ne se suffit pas, il demande une grande virtuosité de la part des comédiens pour jouer l'univers mondain qu'il met en scène joyeusement... Nous la jouons comme une farce, fort bonne et fort joyeuse, en utilisant sa mécanique de jeu surpuissant : on s'adresse directement au public, on joue fort et juste, on entre et on sort rapidement, on est généreux avec le public...

Nous rions encore de cette préciosité outrancière que décrit Molière, qui n'est qu'une version dégénérée de celle inventée par Mademoiselle de Scudéry et son cercle. Molière s'amuse avec la préciosité mais ne prend pas partie. Nous rions aussi de cette société qu'il nous livre, dans laquelle règne la misogynie et l'ordre établi et qui veut que chaque femme accepte un inconnu pour mari sans rien dire.





Le plaisir du jeu et la rigueur de la diction

La conversation de la pièce n'est pas une conversation de salon, c'est un véritable affrontement brutal qui se joue, on se dit des choses violentes dans un rapport de pouvoir absolu. La mécanique de jeu de la farce permet d'en dire toute la sauvagerie. Même si nous ne nous sommes pas laissés intimider par le texte classique de Molière, cette façon de jouer n'exclut pas le respect du texte. Nous n'avons pas été désinvolte ni négligeant avec lui, nous avons voulu garder la rigueur de la diction après avoir trouvé les plages d'improvisation que la pièce permet.



Les entrées-sorties dans l'espace vide du tréteaux

Le monde des tréteaux est délimité par un espace vide (ici, 5 mètres d'ouverture sur 4 mètres de profondeur). Ces tréteaux ont été réalisés dans la tradition du XVII^{ème} siècle par Stefano Perocco, ils constituent le décor du spectacle.

A chacune de leurs entrées, à partir du rideau de fond de scène, les comédiens présentent instantanément leur personnage au public et créent immédiatement le lieu de chaque scène. Dans la pièce de Molière, le lieu est unique et on ne se préoccupe pas de son identité.



Le jeu en avant scène

Le jeu en avant scène est typique de cette mécanique de théâtre de tréteaux, dont le but est d'être bien vu et bien entendu. Il induit un jeu caricatural, exagéré et non naturaliste mais vrai. Les comédiens s'adressent directement au public qui est le témoin privilégié et sollicitent sans cesse leur curiosité.

Cette frontière des tréteaux affirme la notion de fiction et d'imaginaire tant nécessaire au théâtre de foire, et le rend fonctionnel.



La relation avec le public : une complicité de fait

On s'adresse essentiellement au public qui est le témoin très voyeur de farces, de pitreries et de jeux grotesques. Un premier comédien commence une réplique tandis que l'autre le regarde. Tout en s'adressant à son partenaire, il prend à témoin le public, en lui parlant directement.



L'univers des tréteaux au service d'un répertoire de troupe

Au fil des années, la compagnie s'est construite un répertoire de troupe : notamment avec « *Farces et attrapes* » et « *D'Artagnan s'en va-t'en guerres* ». Ce dernier spectacle raconte l'histoire de D'Artagnan, qui, monté à Paris pour faire carrière dans les armes, est devenu un proche de Louis XIV et un habitué du Salon des Précieuses. Avec ce texte, Vincent Girard a revisité un mythe par une écriture originale pour donner à travailler une matière théâtrale sur laquelle nous avons pu affirmer l'idée d'un théâtre contemporain, populaire et créatif, se jouant dans les lieux de la ville qui ne sont pas toujours destinés au théâtre et pour un public qui n'y va pas forcément.

Dans la poursuite de notre travail de recherche sur le théâtre de tréteaux, il nous est apparu naturel après « *D'Artagnan s'en va-t'en guerres* », de continuer à nous interroger sur cette époque picaresque en jouant les « *Précieuses Ridicules* ».

Pour cette nouvelle création, nous avons inversé la démarche : nous avons travaillé sur une pièce « classique » revisitée par la modernité, à la fois par la mise en évidence de ses thèmes contemporains, par l'esthétique des costumes et par un style de jeu humoristique remis au goût du jour.



Le jeu des comédiens

Si les procédés du rire de Molière sont anciens, c'est dans la manière de les présenter qui fait l'originalité de son théâtre. Molière écrit pour provoquer des embrassades exubérantes, des bons jeux de grimaces, des bonnes bastonnades, de la danse et du chant grotesque, une bonne exploitation des registres de la langue... un style de jeu burlesque.

Le metteur en scène demande aux comédiens de jouer en comprenant le texte simplement : de ne pas le jouer en se prenant au sérieux, mais de le jouer sérieusement avec la pureté de l'enfant. Il demande également de jouer collectivement : chacun a un rôle à jouer et fait valoir les autres personnages.



les costumes en archétypes

Le choix a été fait pour la mise en scène de proposer une lecture nouvelle et contemporaine de la pièce de Molière.

Une lecture nouvelle parce que, cette fois, ce n'est pas tant le ridicule de ces Précieuses qui est mis en avant que le poids des conventions et le machisme que les hommes font peser sur elles. Une lecture contemporaine, car cet ordre que la société impose aux femmes au XVIIIème siècle trouve encore des échos dans notre société moderne.

Le travail sur les costumes accompagne cette lecture de la pièce :

- Les personnalités des personnages de Molière, encore parfois proches de ceux de la farce, sont poussés à l'extrême, jusqu'à devenir des archétypes : ainsi Gorgibus, père autoritaire mais dépassé, est le modèle type du bon bourgeois : son costume strict, proche de celui d'un banquier, met en valeur sa bedaine.
- Lagrange, le gentilhomme a une allure de dandy mais certains détails laissent entrevoir un comportement machiste.

On a choisi de garder comme base le costume du XVIIème, afin de donner plus de style aux personnages, ainsi que pour des raisons esthétiques. Toutefois il s'agit d'un costume historique revisité : certaines formes caractéristiques sont conservées, en particulier les corsets ou les grandes vestes masculines. Toutefois, l'emploi de matériaux modernes donne un aspect neuf aux tenues.

- Mascarille, dans sa tenue précieuse faite d'or et d'argent, ressemble plus à une danseuse, voire à une papillote, qu'à un gentilhomme.
- Jodelet est lui aussi dans une tenue précieuse mais qui cache moins son côté valet gourmant et poltron.

De même, la tenue des Précieuses rappelle la tradition et la modernité : corsets et jupes rigides évoquent le carcan imposé par la Société, mais leurs pantalons de cuir sous leurs jupes transparentes et leurs épaules nues traduisent bien le jeu de la féminité et leur volonté d'émancipation.



La musique et les Nota Bene

Des comédiens interviennent en dehors des tréteaux qui est entouré d'un ensemble de percussions, pour créer des ambiances sonores (Exemple : percussions sur le récit de Jodelet sur ses aventures guerrières, la bastonnade des deux valets...), jouer des jingles (Exemple : à chaque fois que les Précieuses font la révérence...) annoncer les Nota Bene (pour expliquer des mots et des expressions particuliers).

Une bande sonore accompagne Mascarille dans ses solos (Exemple : lorsqu'il chante pour les Précieuses...) et les danses de Mascarille et des Précieuses.



La parade*

Avant le spectacle, dans l'esprit du théâtre de foire, à la demande de l'organisateur, la troupe au grand complet peut faire une parade et présenter l'ensemble des personnages du spectacle « les Précieuses Ridicules » au public qu'il rencontre au gré de sa déambulation haute en couleur dans les rues de la ville.

**nous consulter*

CONTACT

Sylvain Berdjane 01 30 75 08 89 / 06 70 93 26 93

Théâtre en Stock, La Chanterelle,

Av. de la Belle Heaumière 95800 Cergy Saint-Christophe.